

Au Rayon vert, les anges de Fanny Alloing côtoient les exaltations de Stéphane Chauvet

Photo DR

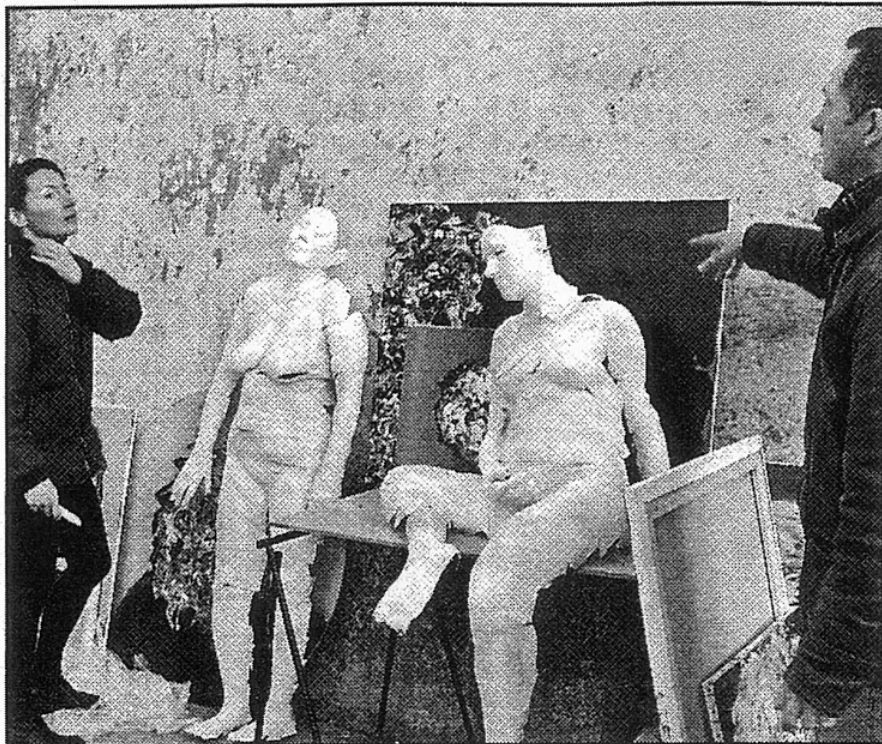
Au chapitre « artistes écorchés », en voilà deux qui gagnent à être connus. Fanny Alloing et Stéphane Chauvet exposent à la galerie du Rayon vert (1) sur la jolie butte Sainte-Anne, des œuvres étonnantes.

Qui se ressemble, s'assemble, l'air est connu mais dans ce cas précis, il faut balayer l'esthétique – l'un peint et l'autre fait des moulages – pour mieux cerner le caractère humain, trait commun de ce duo.

« Tandis que l'un fouille inlassablement l'épaisseur de la matière colorée, l'autre l'enveloppe d'une étrange douceur diaphane », écrit joliment Cécile Nivet, gardienne du temple de ce Rayon vert, galerie lumineuse née voilà douze printemps. « De l'un à l'autre, présence des corps et du temps, exaltation et silence ». Tout est dit.

Fanny Alloing moule les corps, les vrais, ceux de ses amis d'abord puis de ses connaissances. Elle se lance quand elle sait que quelque chose va se passer entre elle et son « patient ». Ce « quelque chose » d'indicible qui fait que le courant passe, qu'une rencontre a lieu entre deux personnes qui jusque-là ne se connaissaient pas ou qu'en apparence. Ces moulages, véritables sculptures, elle les a appelés des anges.

Empreintes d'hommes et de femmes en apensanteur ou per-



Fanny Alloing, la fille qui murmuraient aux oreilles des anges et Stéphane Chauvet, deux artistes atypiques et paisibles.

ché façon gargouille, fantômes sans drap, dont on retrouve l'intérieur figé sur des photos revisitées, ces œuvres inédites surprennent et attirent le regard.

Frisson des choses

Ce même regard qui cherche aussi à deviner qui se cache derrière les visages explosés de Stéphane Chauvet. « C'est comme si Stéphane avait réuni en un seul portrait toutes les grimaces, toutes les déformations d'un visage en même temps », dit encore Cécile Nivet de ce peintre, qui travaille debout, « avec des peintures industrielles ».

C'est fort et rentre dedans. Une petite grand-mère pointe ici le bout de son nez, selon son concepteur, tandis qu'un visiteur

assure plutôt observer un masque de la Comedia dell'arte. Dans ces visages, c'est un peu comme dans les gros nuages blanc, chacun invente son monde.

Stéphane Chauvet a aussi recyclé nos bons vieux vinyles en tant que support de ses peintures. Détonant. « L'air est plein du frisson des choses qui s'enfuient », ajoute le poète Baudelaire, dont la phrase court sur l'un des murs de la cure, près de l'église où se poursuit cette exposition qui nous promène dans le temps.

Stéphane Pajot

(1) Le Rayon vert, 13, avenue Sainte-Nantes à Nantes. Tel : 08 71 70 88 33.
Site : www.rayonvert.com